

Appel à communication

Les commémorations du 20^e anniversaire de la chute du mur de Berlin à travers les médias européens

Le 28 janvier 2011

Journée d'Étude organisée par :

Gloria Awad et Jean-Marc Lagarde

Équipe d'Accueil n° 4028 : « Textes et Cultures »

Axe : « Corpus, Linguistique, Traductologie et Société »

Tombé en direct sous les feux des médias en novembre 1989, le mur de Berlin dans sa chute spectaculaire est devenu un événement symbolique national, européen et international. Les médias européens sont les co-constructeurs de cet événement appelé depuis lors « la chute du mur de Berlin ». Vingt ans après cet événement, quelles sont les différentes approches prises en compte, ou non, par les médias. Toute commémoration met en tension des constructions passées et contemporaines de l'événement, dans une régénération de ses représentations, d'où l'importance de ces retours médiatiques dans les cadrages actuels de l'événement.

Un Mur peut en cacher un autre

Le 20^e anniversaire de la chute du mur de Berlin aura permis à la France de (re)découvrir les charmes de l'information du temps de la RDA: partout le même programme, les mêmes images, quasiment les mêmes invités et, forcément, les mêmes commentaires. Curieux retournement quand il s'agit de célébrer un événement effectivement libérateur. Telle est la rançon de la folie commémorative qui est devenue la règle d'or du monde médiatique et politique. Il faut absolument raconter l'histoire d'hier, en la scénarisant à outrance, voire en la réécrivant, comme s'il fallait

réussir des OPA politiques *a posteriori* plutôt que de réfléchir sereinement à la situation d'aujourd'hui. A l'exception de Lech Walesa, l'ex-responsable du syndicat Solidarnosc devenu par la suite président de la Pologne, et de Gorbatchev, dernier président de l'URSS, aucun des grands de ce monde invités à Berlin n'a participé de près ou de loin à la chute des pseudo-« démocraties populaires » de l'Est européen. Il aurait été plus judicieux de célébrer les dissidents qui eurent alors le courage de s'élever contre la chape de plomb qui écrasait les peuples des pays concernés. Mais la raison

d'Etat a ses raisons que la morale n'a pas. A l'image de Nicolas Sarkozy essayant de réécrire sa biographie pour laisser croire qu'il fut l'un des premiers à s'attaquer au Mur de la honte à coups de pioche, tous les chefs d'Etat tentent de récupérer à leur profit un événement qui leur permet de faire oublier le piteux état de l'Europe aujourd'hui. Mieux vaut se repasser les soirs de novembre 1989 en boucle plutôt que de s'intéresser aux soubresauts de la crise qui frappe partout, notamment dans les pays passés de la glaciation communiste au néolibéralisme sauvage.
Jack Dion

L'objectif de cette journée d'étude est de rassembler des chercheurs de différents horizons disciplinaires des sciences humaines (sciences de l'information et de la communication, sciences du langage, science politique, etc.). Sont notamment attendues des contributions selon les entrées suivantes :

1. Quelles chaînes d'idées, de mots et d'images participent à ces régénérations médiatiques de l'événement.
2. (Quelles mises en forme et quelles circulations de ces représentations au regard des échelles mouvantes des enchevêtrements actuels des médias et de leurs publics.
3. Comment les médias européens ont-ils convergé ou se sont-ils différenciés lors de ces commémorations ? Perspectives comparatives sur les plans de la communication, de l'image, du langage, du sociopolitique.
4. Comment mesurer l'impact de ces commémorations médiatiques dans l'opinion publique, à la fois celle des acteurs contemporains de l'événement et de la nouvelle génération ?

Les propositions de communication sont à adresser à :

nathalie.cabiran@univ-artois.fr

avant le 20 novembre 2010 sous forme d'un résumé d'environ 500 signes. Le programme définitif sera envoyé aux participants dans le courant du mois de décembre 2010.

Gloria AWAD
MCF HDR en Sciences de l'Information et de la Communication

Jean-Marc Lagarde
MCF Allemand (Civilisation)